

BAC

TERMINALE

Estelle Abattu  
Simon Merle

# Les clés

de la spécialité

en **66**  
fiches

## Humanités, Littérature

et **Philosophie**

2<sup>e</sup> édition

*La recherche de soi,  
L'Humanité en question*

x Cours et textes clés

x Exercices corrigés

x Conseils et astuces

ellipses

## Fiche 4

## Rappel de cours – Littérature

## I – Historique: l'éducation en France jusqu'au Romantisme

## A. La Renaissance

Depuis la Renaissance, la question de l'éducation des enfants est centrale en France et en Europe. Ainsi, par le biais du géant Gargantua, Rabelais écrit en 1532, dans *Pantagruel*, une lettre de conseils éducatifs (cf. **Texte 1 Fiche 5**). Le programme humaniste est conséquent: un homme éduqué doit maîtriser une somme de savoirs et être digne de Pic de la Mirandole, humaniste italien connu pour être l'homme le plus savant de son époque. Dans cette lettre, Gargantua demande à son fils de maîtriser les langues, et en premier lieu le latin et le grec afin de pouvoir lire les philosophes antiques, ainsi que l'hébreu, le chaldéen et l'arabe pour comprendre les textes sacrés. Cet enseignement doit être complété par des sciences, des mathématiques, de la musique, de l'astronomie et du droit. Mais, selon les humanistes, le savoir ne suffit pas: pour être un homme complet, il faudrait également maîtriser l'art oratoire, les armes et être bon chrétien, c'est-à-dire un homme bon et charitable.

« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme »

**François RABELAIS, *Pantagruel*, 1532**

B. Le XVII<sup>e</sup> siècle

L'éducation au dix-septième et durant la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle tente de suivre, tout en l'allégeant, le modèle humaniste de la Renaissance qui met au premier plan la maîtrise de la langue française, devenue langue officielle par les articles 110 et 111 de l'ordonnance de Villers-Cotterêts, et des langues anciennes.

## C. Le XVIII<sup>e</sup> siècle

Le XVIII<sup>e</sup> siècle est marqué par le mouvement intellectuel des Lumières qui combat l'obscurantisme et prône le progrès scientifique et technique. Les philosophes de ce siècle analysent le système éducatif en place et proposent différentes théories de l'éducation en repensant les finalités de l'école. Si pour les philosophes des Lumières le savoir savant est essentiel, il ne doit pas être une fin en soi. L'école s'éloigne donc de l'éducation « mondaine » qui est celle des belles lettres pour se centrer sur un apprentissage plus scientifique et technique.

Si, jusque dans les années 1750, le mot « éducation » n'a encore que le sens de *connaissances intellectuelles et morales acquises à l'école*, sa définition s'élargira avec Turgot qui considère que toutes les expériences vécues, notamment sociales, participent à notre éducation. Cette dernière serait alors le résultat de « toutes les sensations, de toutes les idées que nous avons pu acquérir dès le berceau, à laquelle tous les objets qui nous environnent contribuent et dont les instructions de nos parents et de nos maîtres ne sont qu'une très petite partie. » (Turgot, *Recherches sur les causes des progrès et de la décadence des sciences et des arts*, 1749.)

L'éducation, dans son sens large, serait donc la somme d'une multitude d'expériences vécues dès notre naissance, c'est-à-dire ce qui fait de nous la personne que nous sommes. En effet, de nombreux penseurs tels que Coupé, Mably ou Delisle de Sales, reprenant les concepts de Rousseau, considèrent alors que le rôle de l'institution scolaire n'est plus uniquement d'enseigner des connaissances et de réciter des préceptes de morale mais d'aider les enfants à grandir en comprenant qui ils sont et de faire des citoyens éclairés et vertueux.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle est également le siècle des romans dits de « didactique » : les aventures du personnage sont en réalité un prétexte pour éduquer le lecteur. Le meilleur exemple de roman didactique pourrait être *Les Aventures de Télémaque* de Fénelon (1699) dans lequel les pérégrinations du personnage ont pour but d'éduquer les enfants, notamment le petit-fils de Louis XIV, duc de Bourgogne.

## II – Rousseau, précurseur du Romantisme

### A. Les prémices d'une réflexion

Né en 1712, ce philosophe passionné de musique commence à se faire un nom en 1750, lorsqu'il remporte le premier prix à un concours d'écriture qui avait pour question « Le progrès des sciences et des arts a-t-il contribué à corrompre ou à épurer les mœurs ? ». Avec ce concours, Rousseau entame une réflexion sur la pureté de l'âme et du cœur

humain qu'il poursuivra toute sa vie. Son avis diffère de celui des hommes de son temps, les philosophes des Lumières, puisque, bien qu'il concède l'importance des sciences, il voit dans leur développement une « dénaturation » de la vertu et des mœurs humaines. Ainsi, selon lui, l'homme est perverti par le progrès qui le mène dans une quête absolue du savoir, et à travers cela dans une quête de reconnaissance sociale, qui éclipserait le bon sens, la morale et donc la vertu qui fait de lui un honnête citoyen.

Par la suite, Rousseau publie en 1762 *l'Émile ou de l'éducation*, traité dans lequel il théorise ses réflexions sur l'éducation. Ce livre, ainsi que le *Contrat social* paru la même année, reçoit de nombreuses critiques et moqueries car les positions du philosophe genevois sont nouvelles et ne correspondent pas à la pensée dominante de l'époque. L'Église catholique mettra également son traité d'éducation à l'index.

## B. L'Émile

À travers cinq chapitres correspondant aux différents temps d'une éducation, *l'Émile* présente la formation pour devenir un homme idéal, ce qui n'est pas sans rappeler le projet de Rabelais deux siècles plus tôt. Toutefois, la pensée rousseauiste est bien plus centrée sur le développement de l'homme que sur les apprentissages comme c'est le cas dans *Pantagruel*.

Très intéressé par la puériculture, Rousseau présente dans le premier livre l'éducation du nourrisson. Pour lui, le très jeune enfant est à considérer comme un être à part entière qu'il faut donc prendre en considération puisque « l'éducation de l'homme commence à sa naissance; avant de parler, avant que d'entendre, il s'instruit déjà. »

La deuxième partie est consacrée à l'éducation des enfants jusqu'à douze ans. Rousseau propose ici une pédagogie qui n'est plus fondée sur les connaissances mais sur la liberté de l'enfant d'expérimenter et de découvrir le monde qui l'entoure. Selon lui, c'est en étant perpétuellement contraint et frustré que l'enfant deviendrait mauvais et corrompu. Ainsi, cet « âge de la nature » doit être celui « de l'insouciance et du bonheur qui n'existent que dans la liberté, le jeu et la découverte émerveillée du monde. »

Le troisième chapitre correspond à l'adolescence du personnage. Un enfant âgé de douze à quinze ans entre dans « l'âge paisible de l'intelligence ». Son éducation intellectuelle peut alors pleinement commencer. Mais pour Émile, cet apprentissage se fait loin de livres: ses connaissances doivent être obtenues par des expériences. Ainsi, c'est la curiosité qui détermine les apprentissages des enfants, le précepteur n'est alors qu'un accompagnateur sur le chemin du savoir.

C'est dans le quatrième livre, qui coïncide avec l'âge que Rousseau nomme « des passions », de quinze à vingt ans, que l'éducation religieuse et morale commence. Dans le système de l'époque, cet enseignement était dispensé bien plus tôt. Rousseau le juge inutile pour un enfant car il ne pourrait comprendre le monde de la religion. Si l'éducation spirituelle arrive si tardivement, c'est car l'adolescent est dans la capacité d'appréhender

la question religieuse et surtout car il en a besoin. La morale et la religion prennent pleinement sens à cet âge: Émile, alors dans « l'âge des passions », doit apprendre à refréner celles-ci pour devenir vertueux.

Enfin, Rousseau considère que l'éducation se termine à vingt ans. Si l'enfant a suivi ses principes, il est donc devenu un homme bon, vertueux et honnête citoyen.

### III – Le roman d'apprentissage

Le XIX<sup>e</sup> siècle romanesque est marqué par le développement du roman d'apprentissage. Le roman d'apprentissage, ou « de formation » est apparu au XVIII<sup>e</sup> siècle en Allemagne où on le nomme *Bildungsroman*. En France, ce mot est utilisé en concurrence avec l'expression « roman d'apprentissage » car le nom allemand a une polysémie que le français ne peut traduire en une expression. En effet, *bildung* signifie à la fois « formation », mais aussi « éducation », « culture » ou encore « modelage ».

Un roman d'apprentissage présente la vie, ou au moins la jeunesse, d'un héros. Le lecteur le voit se construire, se modeler, dans son milieu et tenter d'échapper au déterminisme social qui voudrait le retenir dans son monde. La formation du personnage passe donc nécessairement par une confrontation du héros avec son milieu social. Le roman d'apprentissage est alors une éducation au pessimisme: les illusions du héros se désagrègent au fil des pages lorsqu'il se confronte à la réalité qui l'entoure. Les personnages qu'il croise, qui jouent le rôle d'éducateurs ou d'initiateurs, peignent une bien triste représentation de la vie. L'éducation « subie » par le héros déconstruit alors tous les espoirs du lecteur et brise l'idée utopique d'une vie dans laquelle l'honnêteté serait la clé du succès.

Le maître du roman d'apprentissage est sans conteste Honoré de Balzac, chef de file du mouvement réaliste. Il aime à peindre l'ambition sociale de provinciaux arrivant dans la capitale et se confrontant violemment à la réalité. C'est le cas dans *le Père Goriot* ou *les Illusions perdues*, dont le titre constitue en lui-même un véritable horizon d'attente. Dans ces deux romans, les personnages principaux, Eugène de Rastignac et Lucien de Rubempré, croisent le chemin de Vautrin dont les conseils participent à la cruelle éducation mondaine des jeunes hommes. Dans un de ses entretiens avec Rastignac, voilà ce qu'il lui conseille :

« Il faut vous manger les uns les autres comme des araignées dans un pot, attendu qu'il n'y a pas cinquante mille bonnes places. Savez-vous comment on fait son chemin ici ? Par l'éclat du génie ou par l'adresse de la corruption. Il faut entrer dans cette masse d'hommes comme un boulet de canon, ou s'y glisser comme une peste. L'honnêteté ne sert à rien. »

**BALZAC, *Le Père Goriot*, 1835**

*L'Éducation sentimentale* de Gustave Flaubert est le grand modèle français du roman d'apprentissage. Le lecteur suit le cheminement de Frédéric Moreau allant de désillusion en désillusion, tant sur le plan sentimental que politique. Tous ses rêves et ses ambitions ne sont que déceptions. C'est ce qu'explique Christine Genin quand elle écrit que :

« Si l'Éducation sentimentale est un roman d'apprentissage, c'est clairement de l'apprentissage de l'échec qu'il s'agit : le roman ne cesse de décrire des piétinements et des impasses ; rien n'advient et tous les projets tournent court. »

*L'Éducation sentimentale, avant-propos de Christine GENIN,  
édition numérique de Gallica*

Si le XIX<sup>e</sup> siècle est tant marqué par la désillusion, cela s'explique par le contexte politique de l'époque. Les instabilités d'alors marquent les enfants du siècle, notamment les romantiques, qui ne voient alors plus que la vie comme une succession de déconvenues. Une part importante des romans d'apprentissage peuvent se lire comme des romans autobiographiques, ce qui appuierait l'idée que l'éducation des personnages n'est que le reflet du pessimisme des auteurs. Toutefois, si c'est le cas pour *L'Éducation sentimentale* de Flaubert, *Guerre et paix* de Tolstoï ou *l'Enfant* de Jules Vallès, il faut prendre ses distances avec cette lecture autobiographique face à la *Chartreuse de Parme* et le *Rouge et le noir* de Stendhal.

## IV – Hugo, le génie du Romantisme

Le Romantisme voit le jour à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle en Allemagne mais se développe véritablement en France avec Victor Hugo. Très engagé politiquement, cet homme de lettres est connu pour ses combats acharnés contre la peine de mort, contre Napoléon III et pour un meilleur système éducatif. Très attaché à l'apprentissage, il distille sa pensée républicaine dans plusieurs de ses livres. Le célèbre proverbe « Ouvrir une école, c'est fermer une prison » qu'on lui attribue, mais dont la paternité est remise en doute, illustre parfaitement son idéal, très proche de celui de Rousseau : pour que la société s'améliore et soit plus vertueuse, il faut que les enfants soient éduqués.

Cette idée se retrouve également dans son œuvre majeure *les Misérables* (1862) mais aussi dans *Claude Gueux* (1834) qui se termine par ces mots :

« Des écoles pour les enfants, des ateliers pour les hommes.

Savez-vous que la France est un des pays de l'Europe où il y a le moins de natifs qui sachent lire ! [...] C'est une honte.

Allez dans les bagnes. Appelez autour de vous toute la chiourme. Examinez un à un tous ces damnés de la loi humaine. Calculez l'inclinaison de tous ces profils, tâtez tous ces crânes. Chacun de ces hommes tombés a au-dessous de lui son type bestial ; il semble que chacun d'eux soit le point d'intersection de telle ou telle espèce animale avec l'humanité. Voici le loup-cervier, voici le chat, voici le singe, voici le vautour, voici la hyène. Or, de ces pauvres têtes mal conformées, le premier tort est à la nature sans doute, le second à l'éducation.

La nature a mal ébauché, l'éducation a mal retouché l'ébauche. Tournez vos soins de ce côté. Une bonne éducation au peuple. Développez de votre mieux ces malheureuses têtes, afin que l'intelligence qui est dedans puisse grandir.

Les nations ont le crâne bien ou mal fait selon leurs institutions. »

Hugo expose également cette thèse d'une corrélation entre éducation et criminalité dans plusieurs discours qu'il a pu tenir à l'assemblée nationale en tant que député. Il s'oppose notamment en 1850 à la loi Falloux et explique que l'école se doit d'être gratuite et obligatoire, sans quoi elle ne peut être républicaine.

Il ira plus loin dans son combat pour l'enseignement en écrivant que « *la société est coupable de ne pas donner l'instruction gratis; elle répond de la nuit qu'elle produit.* » (*Les Misérables*, tome 1, 1862) : par là, il place « la société » en position de criminelle qui aurait manqué à sa tâche et devrait être punie.

## V – Éducation et émancipation

Si le XIX<sup>e</sup> siècle voit de grandes avancées dans le monde de l'éducation grâce notamment aux lois Ferry, le XX<sup>e</sup> siècle sera l'âge de l'émancipation. En effet, de nombreux changements marquent le XX<sup>e</sup> siècle et, à la sortie des deux guerres mondiales, un désir de liberté secoue les peuples. Les femmes s'en emparent pour exprimer le droit à l'égalité des sexes et cela commence par la question de l'éducation.

Dans *le Deuxième sexe* (1949), Simone De Beauvoir explique que les inégalités entre les hommes et les femmes viennent de l'éducation : selon elle, les petites filles seraient éduquées de façon à correspondre à ce qu'elle nomme des « mythes », c'est-à-dire des représentations stéréotypées. Ainsi, tant qu'une telle éducation aura cours, les inégalités ne s'estomperont pas.

De Beauvoir démontre que les filles ont du mal à réussir aussi bien scolairement que les garçons car elles doivent entretenir leur féminité, s'occuper du foyer dans les tâches ménagères et subir des « corvées mondaines » que l'on n'impose pas aux adolescents.

Il est reconnu que ce dernier doit pouvoir jouir d'une certaine liberté, de sorties, jeux, voyages, qui sembleraient mal à propos pour une demoiselle.

Elle démontre ce propos dans le second tome du *Deuxième sexe* :

« On a souvent remarqué qu'à partir de la puberté, la jeune fille dans les domaines intellectuels et artistiques perd du terrain. Il y a beaucoup de raisons. Une des plus fréquentes, c'est que l'adolescente ne rencontre pas autour d'elle les encouragements qu'on accorde à ses frères ; bien au contraire ; on veut qu'elle soit aussi une femme et il lui faut cumuler les charges de son travail professionnel avec celles qu'implique la féminité. [...] »

Elles pensent que les triomphes éclatants sont réservés aux hommes ; elles n'osent pas viser trop haut. On a vu que se comparant aux garçons, des fillettes de quinze ans déclaraient : « Les garçons sont mieux. » Cette conviction est débilitante. Elle encourage à la paresse et à la médiocrité. »

**Simone de BEAUVOIR, *le Deuxième sexe*, 1949**

Pour Beauvoir, il faudrait alors que l'éducation devienne un moyen d'émancipation : c'est par une éducation plus égalitaire, qui donnerait pleinement sa place aux jeunes filles, que celles-ci pourraient s'émanciper des stéréotypes qui voudraient faire d'elles des femmes-objets.

L'idée de l'éducation comme vecteur d'émancipation, qu'elle soit intellectuelle ou sociale, était déjà présente dans la pensée de Victor Hugo et de nombreux grands auteurs. Il existe une corrélation évidente entre l'éducation et la liberté :

- être éduqué = pouvoir penser par soi-même = ne pas être soumis aux idées ou aux volontés d'autrui = être libre.
- être éduqué = avoir des connaissances intellectuelles ou techniques permettant d'assurer un emploi et de ce fait d'avoir des revenus = ne pas être soumis à une tierce personne ou au crime = être indépendant.

## VI – Souvenirs d'école

Les souvenirs d'écoliers sont omniprésents en littérature. C'est le plus souvent dans leurs autobiographies que les auteurs retracent avec tendresse et dérision leur parcours scolaire. Ces récits de souvenirs sont alors l'occasion de comprendre comment un écrivain est devenu la personne qu'il est, comment il s'est formé en tant qu'individu mais aussi ce avec quoi il a rompu. On peut également voir la place de l'école et de l'éducation familiale dans sa vie et comprendre ce qu'être adulte signifie.

### Quelques exemples de récits de souvenirs d'écoliers :

- *L'Enfant*, Vallès, 1879.
- *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Beauvoir 1958.
- *W ou le souvenir d'enfance*, Perec, 1975.
- *Les Ritals*, Cavanna, 1978.
- *Une Jeunesse au temps de la Shoah*, Veil, 2007.

### Club Lecture

- *Funes ou la mémoire*, Borges (1942) : une courte nouvelle qui envisage les conditions de vie d'un homme à la mémoire absolue, et l'impossibilité de penser qui découle de l'incapacité à oublier.
- *Sa Majesté des Mouches*, Golding (1954) : un avion s'écrase sur une île déserte. À son bord un groupe d'enfants qui survit au crash. Une fois le vernis de la civilisation et de l'éducation disparu, ils retombent pour la plupart dans un comportement animal et cruel.
- *Martin Eden*, London (1909) : roman d'apprentissage qui suit l'évolution d'un jeune marin. Amoureux d'une étudiante en lettres, il se désintéresse progressivement de cette relation pour lui préférer les livres et le projet de devenir écrivain.
- *Chagrin d'école*, Pennac (2007) : un cancre fait le récit de ses années d'école.
- *Le Rouge et le noir*, Stendhal (1830) : roman d'apprentissage dans lequel le héros s'initie à la vie parisienne et à ses vices, découvre la passion et la violence jusqu'à un point de non-retour.
- Dans son autobiographie, *Moi, Malala*, Malala Yousafzai raconte son combat pour le droit à l'éducation des jeunes filles au Pakistan.